

# KRONDSTADT

## Argument

« Aux approches de Kronstadt, forteresse sous-marine dont les Russes s'enorgueillissent à juste titre on voit le golfe de Finlande s'animer tout à coup : les imposants navires de la marine impériale le sillonnent en tout sens : c'est la flotte de l'empereur. »  
Marquis de Custine, *La Russie en 1839*

Lorsque le marquis de Custine arrive en Russie, c'est par la mer et donc à Kronstadt qu'il accoste. Kronstadt est le port avancé de Saint-Petersbourg. En 1710, Pierre le Grand décida de construire une nouvelle capitale pour la Russie. Il pensa d'abord l'établir sur l'île de Kotline, reprise aux Suédois. Kronstadt porte, dans ses parties patrimoniales, la trace de cette volonté impériale. La marine russe y prit ses quartiers face à l'Europe et près de l'Empereur. La ville tint longtemps sa superbe de son prestige maritime. Les nombreux fortins classés au patrimoine de l'Unesco témoignent de l'aspect stratégique de la place et les mémoriaux rappellent le nom des amiraux qui s'illustrèrent dans les guerres menées par la Russie. Aujourd'hui, Kronstadt reste le siège de l'Amirauté russe ainsi que celui du commandement de la flotte de la Baltique.

Kronstadt est une ville célèbre. Fierté de la Russie d'hier, symbole de sa force. Tous les premiers secrétaires du Parti communiste et présidents russes s'y sont rendus, même le cosmonaute Iouri Gagarine s'y est fait photographier. En Europe, son nom est associé à l'insurrection de ses marins pour le soviétique contre le bolchévisme, longtemps vue comme la première revendication d'autogestion. L'historiographie est plus nuancée de nos jours. Pourtant, sur place, l'impression qui domine est celle d'une ville oubliée par le train de l'Histoire. Oubliée depuis la perestroïka. Oubliée après l'an 2000, date jusqu'à laquelle Kronstadt était classée secret-défense et donc interdite aux étrangers. Oubliée comme une banlieue vague de Saint-Petersbourg. Oubliée comme des territoires entiers de la Russie, glorieux du temps de l'URSS et vivant sur les restes du soviétisme.

Les deux destroyers qui restent à quai somnolent dans leur jus des années 1990 ; le navire incendie n'est plus que le repaire de son gardien, un fantôme en treillis noyé dans les vapeurs de vodka. Comme le déplorent les forces navales de la fédération de Russie elles-mêmes : « La marine ne dispose pas d'une vision stratégique sur son rôle futur, et reste donc encore "gorchkovienne" [amiral Gorchkov, 1956 à 1985] par défaut, bien que ni les moyens ni les objectifs ne soient les mêmes que dans les années 1970 et 1980. »

L'usine de construction sous-marine, toujours classée secret-défense, fait résonner sa trompe marine deux fois par jour pour ponctuer les journées des quelque rares ouvriers au travail, mais aucun bâtiment n'en sort plus. Ces mugissements maritimes appartiennent à un paysage sonore qui rassure face au vide.

Le célèbre Fort Alexander, également connu pour avoir hébergé d'héroïques expérimentations soviétiques sur le bacille de la peste, abrite désormais une discothèque intermittente que fréquentent les nantis de Saint-Petersbourg.

Dans la ville, les rues, les édifices portent la marque de cet oubli, de cette décrépitude, de cette mort lente à laquelle on résiste pour survivre en repeignant, çà et là, quelques pans de mur, en obturant à l'aide de plaques d'aluminium les bâtiments désaffectés. Curieux chaos où l'on lutte contre l'inéluctable en lustrant les symboles du passé.

La cathédrale navale est de ceux-là. La Russie orthodoxe doit combler le rêve de gloire de l'âme russe. Inaugurée par le tsar Nicolas II lui-même, elle fut transformée en cinéma dès 1929 et ne connut plus d'usage liturgique. Ce n'est qu'en 2013 qu'elle fut entièrement rénovée et reconsacrée. A l'entrée, les femmes doivent désormais se couvrir la tête et les hanches avec les tissus mis à leur disposition, selon les usages de la nouvelle orthodoxie. Prisée par les tour-opérateurs, la cathédrale flamboyante de neuf est une des « hot spots » de la ville. Le must est de s'y faire photographier sur son parvis en tenue de mariés.

Kronstadt est une ville double. Il y a l'Amirauté avec ses jolies demeures XVIIIe, ses parcs romantiques, ses statues d'amiraux victorieux, clinquant répertoire des attractions touristiques.

Et la petite ville de province qui s'épuise en attendant son sursaut avec ses supermarchés de seconde zone, ses immeubles décatés, ses cantines vieillottes où les portraits des morts de la Seconde Guerre mondiale voisinent avec les symboles de l'ancienne URSS. Vladimir Poutine et son parti Russie Unie y a ses soutiens. Les jeunes cadets de la marine, qui, dès 11 ans, font leurs classes à Kronstadt, préfèrent l'Americano, le seul café contemporain où l'on sert sushis et pizzas sous les écrans qui diffusent les épisodes de « Bip Bip et Vil Coyote ». Dans les rues, les Lada des taxis clandestins tournent en boucle pour suppléer aux insuffisances du système d'autobus.

Au nord, le long de l'immense pont autoroutier construit récemment pour relier l'île de Kotline au continent, derrière d'anciens baraquements militaires abandonnés, c'est le lieu des barbecues sauvages, des amours clandestines, des trafics et des tags. En lisière du chemin jonché de détritiques, de canettes de bière et de bouteilles de vodka, on tombe subrepticement sur un petit cimetière animalier improvisé. Fleurs en plastique et gamelle de chien, quelques bougies et des chaises déglinguées pour qu'on s'y recueille ! En face, ce n'est plus la mer, c'est un marais où l'on coule, l'autre face de Kronstadt.